

+

Abbaye Sainte-Anne de Kergonan, le 16 janvier 2011

Homélie pour le 2^e dimanche du temps ordinaire – année A

Isaïe 49, 3. 5-6
1 Corinthien 1, 1-3
Jean 1, 29-34

Depuis le début de l'Avent, toute la liturgie est centrée principalement sur l'avènement du Christ. Pendant le mois de décembre, nous l'avons attendu, appelé, désiré. Puis, à Noël, Jésus est effectivement venu, non pas « sur les nuées du ciel », dans la gloire de son second avènement, comme nous l'aurions peut-être souhaité, mais encore une fois sous les humbles traits d'un petit enfant dans une crèche.

Trois semaines après ce bel événement, même si nous avons quitté le temps de Noël, nous sommes encore dans la même ambiance, dans le doux rayonnement de la nouvelle venue du Sauveur. Peut-être que nos souvenirs précis de tous les détails de la crèche s'estompent. Sans doute les sentiments, les émotions directement liés à la naissance de Jésus ont disparus eux aussi. Mais notre méditation s'intériorise, s'approfondit. Laisant de côté le particulier de l'événement de Noël, l'Église nous conduit vers une méditation plus universelle autour du thème de la lumière. La messe de l'aurore, le 25 décembre matin – avec son introït *Lux fulgebit*, « La lumière va resplendir » – nous y avait préparé. L'Épiphanie nous montre cette lumière déjà resplendissante dans l'étoile qui guide les mages. Et cette clarté nouvelle va continuer de se répandre, de rayonner jusqu'à une nouvelle fête de la lumière, celle que l'on appelle communément la Chandeleur, la Présentation du Seigneur au temple, le 2 février, où le Christ sera désigné par Syméon comme la « lumière pour éclairer les nations » (Lc 2, 32).

Donc de Noël à la Chandeleur, la lumière se diffuse, se propage. Depuis l'épicentre de la crèche, il y a comme une déflagration d'amour, une onde de choc lumineuse dont la mission est d'atteindre les « extrémités de la terre ». À leur façon, les lectures de ce jour se font l'écho de cette propagation de la lumière. Dans chacune d'entre elles on peut en effet observer le même passage du singulier au particulier, puis à l'universel. La lumière se diffuse ainsi par étapes, du tout petit au tout grand.

Prenons la 1^{ère} lecture. Il s'agit du 2^e chant du Serviteur qui est une prophétie du Christ dans l'Ancien Testament, au livre d'Isaïe. Le singulier est signifié par le Serviteur qui a été « formé par Dieu dans le sein de sa mère ». On parle de singulier parce que le Serviteur est seul ; c'est un individu pris isolément. Le particulier, c'est la première mission qui lui est confiée : « Ramener Jacob, rassembler Israël ». Il s'agit ici d'une mission adaptée à certaines circonstances – en l'occurrence l'exil des juifs à Babylone – et concernant une communauté particulière : Israël. Puis Dieu laisse entendre au Serviteur que le particulier n'est pas suffisant : « C'est trop peu que tu sois mon serviteur pour relever les tribus de Jacob ». Il lui donne alors une mission universelle : « Je vais faire de toi la lumière des nations, pour que mon salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre ». On passe ainsi du singulier de l'embryon dans le sein de sa mère à l'universel de la lumière en passant par le particulier d'une communauté.

Même mouvement de propagation dans la 2^e lecture. Le singulier, c'est Paul « appelé par la volonté de Dieu pour être Apôtre du Christ Jésus ». Puis il s'adresse à l'Église de Corinthe, ceux qui ont « été sanctifiés dans le Christ Jésus ». C'est ici le particulier, le niveau de la communauté. Enfin Paul laisse entendre que l'Église de Corinthe se situe dans un ensemble plus vaste : « Le peuple saint, *tout ceux qui, en tout lieu*, invoquent le

nom du Seigneur Jésus ». On touche alors à l'universel. Ainsi, depuis le singulier qu'est Paul, « la grâce et la paix » de « Jésus Christ » se diffusent au particulier de la communauté de Corinthe, puis à l'Église universelle tout entière.

Et dans notre Évangile ? Le singulier, c'est Jésus que Jean-Baptiste voit « venir vers lui », celui qu'il montre du doigt : « Voici l'Agneau de Dieu ». Le particulier, c'est le baptême de Jean dans l'eau, destiné à la communauté d'Israël. « Si je suis venu baptiser dans l'eau, c'est pour qu'il soit manifesté au peuple d'Israël » dit ainsi le Précurseur. Enfin l'universel, c'est le baptême du Christ dans l'Esprit Saint. Cet Esprit qui « demeure » sur Jésus lui vaut en effet une universalité de dons symbolisée par le chiffre 7 et annoncée par le prophète Isaïe : « Sur lui reposera l'Esprit du Seigneur, esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte du Seigneur, qui lui inspirera la crainte du Seigneur » (Is 11, 2-3). Cet Esprit, on sait aussi qu'il n'est pas seulement pour la communauté d'Israël. À la Pentecôte en effet, les Apôtres recevront le Saint Esprit pour être les témoins du Christ non seulement au particulier de Jérusalem, mais surtout jusqu'à l'universel des « confins de la terre » (Ac 1, 8).

L'universel à la fin de notre Évangile, est peut-être surtout présent dans la confession de Jean : « C'est lui le Fils de Dieu ». Il est le Verbe annoncé dès le prologue du 4^e Évangile. Le cas de Jésus est donc un peu à part. Jésus est à lui seul singulier, particulier et universel. Il est cet homme-là qui est né et qui est mort à un moment donné de l'histoire. Il est membre de la communauté juive, ayant reçu le baptême d'eau destiné aux juifs. Enfin il est vraiment Dieu venu sur terre pour le salut de tous les hommes. Dans la personne du Christ, parfaitement une, la lumière ne peut que se répandre, se diffuser, passer du singulier au particulier, puis à l'universel pour ensuite revenir au singulier et ainsi de suite à l'infini. La figure prophétique du Serviteur, l'Apôtre des nations qu'est Paul, ne font que « profiter », de part et d'autre de la chaîne du temps, de cette radiation primordiale qu'est le Christ et qui émane de lui.

Nous qui sommes à la fois prophètes et apôtres du Christ, nous pouvons vérifier si notre vie chrétienne comporte les trois étapes de la propagation de la lumière depuis l'épicentre qu'est le Christ.

Est-ce que je mène une vie chrétienne au singulier ? Il n'est pas défendu de prendre soin de sa vie spirituelle, de faire régulièrement aussi un examen de conscience personnel, d'avoir recours au sacrement de pénitence dont la forme habituelle est la confession individuelle de ses péchés. Tout dépend de ce regard que je porte sur le monde. « La lampe du corps, c'est ton œil. Lorsque ton œil est sain, ton corps tout entier aussi est lumineux » (Lc 11, 34).

Et le particulier dans ma vie de foi ? Le particulier, c'est la diffusion de la lumière dans la communauté. Quelque soit notre vocation chrétienne, il est important de se sentir dans une communauté. Il y a d'abord la famille, véritable « Église domestique », comme dit le *Catéchisme* (CEC 1666). Puis c'est la vie de la paroisse et celle du diocèse sans lesquels la lumière du Christ ne peut se propager. Le particulier peut passer aussi pour certains par l'adhésion à une association caritative, un mouvement chrétien ou encore une école de spiritualité.

Enfin dans toute vie chrétienne, il doit y avoir une part laissée à l'universel. La communauté s'élargit aux dimensions de la planète, c'est l'Église universelle. *Catholique*, et *œcuménique* ne sont que des synonymes de *universel*. C'est dire si notre vocation chrétienne, quelle qu'elle soit, doit se dilater, s'élargir aux dimensions de l'*oïkoumène*. Tandis que nous allons entrer dans la semaine de prière pour l'unité des chrétiens, faisons nôtre cette intention prioritaire de notre Saint Père Benoît XVI, pasteur de l'Église universelle. Que la lumière du Christ, unifiante et pacifiante, nous habite et se diffuse. Amen.